

LA LETTRE DE CARLES

n° 36

Juillet – Août - Septembre 2004

ASSOCIATION "MAS DE CARLES"
Route de Pujaut

30400 VILLENEUVE LES AVIGNON

Siège social :

Chez Me Paul Jauffret

1, rue Roquette - 84000 AVIGNON

Téléphone : 04.90.25.32.53

Télécopie : 04.90.15.01.37

CCP : Montpellier 3 542 25 Y

Courriel : info@masdecarles.org

Site internet : www.masdecarles.org

EDITORIAL

Un rapport de l'Inspection Générale des Affaires Sociales (IGAS) dresse un bilan mitigé de l'application de la loi d'orientation du 29 juillet 1998 relative à la lutte contre les exclusions. Sa mise en œuvre « inégale apparaît d'autant plus préoccupante que les situations d'exclusion persistent », estime l'Inspection Générale de l'Action Sociale. Qui souligne aussi la saturation des structures d'accueil d'urgence et du

115 ¹. Ajoutons à cela la situation d'un certain nombre d'étudiants obligés de loger dans des structures d'accueil de SDF. Et l'augmentation du nombre de personnes hébergées en situations irrégulières. Et les financements proposés à taux quasiment constants depuis plusieurs années) malgré les évolutions notables de nos structures (le Carles d'aujourd'hui n'a plus grand-chose à voir avec le Carles d'il y a dix ans). Un mélange explosif auquel discours et pratiques libérales ajoutent une touche de « discrédit » du travail social. La loi du profit ne fait pas bon ménage avec la volonté d'une société de partage : après tout, si les pauvres s'enrichissaient comme nous, ils seraient moins pauvres !

« Et j'ajoute ! J'ajoute ² ... » que la lutte contre la pauvreté nous est peu à peu naturellement présentée comme un marché à rentabiliser, comme les autres. Pouvons-nous accepter d'entendre parler de « *la valorisation des métiers de service à la personne pour asseoir une baisse durable du chômage* ³ » sans nous poser quelques questions. Celle-ci par exemple : quelle société naîtra de ce tout marchandisable ? Qu'advient-il des inter-relations jusque là réputées « gratuites », comme la relation aux proches, aux plus vieux, faire les courses de la vieille dame ou la visite à son vieux voisin, etc. ? Les résultats de la dernière canicule ont démontré que la professionnalisation ne résolvait pas tout. Quels liens sociaux veut-on préserver au cœur de notre société ?

Le choix de l'association en faveur des plus déshérités apparaît de plus en plus comme un pari difficile à tenir, économiquement parlant. Parce que les moyens de ce choix ne suivent pas à hauteur de la réalité des besoins de terrain. Mais peut-il en être autrement tant que l'insertion n'est comprise que comme l'acquisition de l'autonomie par le travail salarié et le logement individuel. On sait que beaucoup n'y résistent que le temps d'une statistique,

¹ Flash Info Social n° 22 – Juillet – Août 2004.

² Francis Cabrel : « La belle Debbie ».

³ Déclaration du Premier Ministre en déplacement en Auvergne le 08.10.2004.

dans une société qui ne cesse de durcir les relations humaines mais laisse flotter les signifiants symboliques de notre mode de vivre ensemble (solidarité, partage, etc.). Suffit-il à quelques uns que les pauvres coûtent moins cher pour nous faire croire que la société a retrouvé son équilibre social avec celui de ses comptes économiques ?

Olivier Pety

Président Association Mas de Carles

AUJOURD'HUI

Les chiffres de l'accueil...

Au 30 septembre 2004, **149 personnes** différentes ont été accueillies au Mas de Carles. 83 d'entre elles sont reparties.

56 personnes sont passées par l'accueil d'urgence (241 nuits d'hébergement).

61 personnes en hébergement (9 enfants ; 5 femmes ; 47 hommes). 14 sont repartis (1 DCD)

11 personnes (2 femmes, 9 hommes) ont été accueillis en CES (pour heures de travail).

4 personnes (1 femme, 3 hommes) ont bénéficié d'un contrat CEC (pour heures de travail).

8 personnes (2 femmes, 6 hommes) étaient en ACI (« sas » d'accueil pour établir une proposition pour l'avenir).

1 personne vient régulièrement en accueil de jour volontaire.

15.989 repas ont été servis.

... et de vos dons

Au 30 septembre vos dons s'élevaient à 92.273 €. La baisse des dons « spontanés » est corrigée par une légère progression des « prélèvements automatiques ». Cette manne représente 17% des recettes de l'année.

Le **déficit** d'exploitation au 30 septembre s'établit à 28.000 €.

Merci à celles et ceux qui nous aident. Et bienvenue aux autres, qui voudraient se joindre à eux pour soutenir les actions développées au Mas.

DITS

« Année après année, les sorties ANPE pour reprise d'emploi ne cessent de baisser : 59,7% pour l'étude de 2001 ; 53,7% pour 2002 ; 51,1% pour 2003 ; 49,2 % en avril 2004. »

Enquête IFOP pour l'UNEDIC
– avril 2004.

« A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca-Cola, par exemple, à vendre son produit. Or, pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre pour le préparer entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau disponible. »

Patrick Le Lay - Président de TF1

« Le premier trimestre 2004 marque une forte hausse (5,5%) du nombre d'allocataires du RMI, selon les chiffres publiés par la CNAF et le ministère de la Cohésion Sociale (DRESS). On compte ainsi, aujourd'hui 1,19 million de RMISTes. L'augmentation de l'ordre de 9,6% entre mars 2003 et mars 2004, s'explique en partie par « la prise en charge d'une fraction des chômeurs ayant vu s'interrompre leurs droits à l'assurance chômage », expliquent la CNAF et la DRESS.

Flash Info Social n° 22 -
Juillet – Août 2004

« Un jeune de 16 ans a le droit de commander une boisson alcoolisée dans un café, mais à Paris, il n'a pas le droit de monter à l'Arc de Triomphe avant 18 ans, ni d'entrer à la Conciergerie ou de visiter la Sainte Chapelle s'il n'est pas accompagné d'un adulte. »

**Alternatives Economiques
N° 228 – Sept 2004 – p. 20**

LA VIE DU

MAS

Nous n'avons décidément pas de chance avec les **lapins**. L'an dernier on était venu nous les voler. Cette année, c'est la myxomatose qui a frappé ! Résultat identique : plus une bête. Et les poissons rouges, ça attrape la myxomatose ?

BE2A a repris ses formations au mas. En échange d'un espace, pour permettre aux stagiaires d'apprendre le maniement des pelles mécaniques et autres engins de grands travaux, une aide pour creuser plus rapidement, aménager ou dessoucher les prochains espaces des futures plantations.

Un arrangement plutôt sympa. Sauf qu'une voisine trouve cela est très bruyant et dévalorise son terrain. Sauf qu'une des machines a empiété sur le terrain d'un autre voisin. Qui n'est pas content et a bien raison ! Les choses ont été rectifiées et les limites rétablies. Pardon pour ces petits désagréments qu'une relation de bon voisinage permet de régler rapidement.

Les « **portes ouvertes** », du 19 septembre passé, ont été une belle réussite. Chacun à son poste a su participer à l'animation de cette journée ensoleillée. Aux productions du mas (miel, huile, confitures, fromages, légumes), s'ajoutaient crêpes, brocante, promenade en poneys, boules, jeux en bois. Et la petite musique, si belle, de la « Missa Criola » interprétée par la chorale accompagnée du groupe Amapola : un beau salut à Jean-Marie dont c'était aussi l'anniversaire.

Soleil encore, la présence de celles et ceux qui nous ont fait l'amitié de nous rejoindre à un moment ou l'autre de cette journée : votre aide matérielle à cette occasion (merci

pour votre participation à l'augmentation du troupeau de **chèvres**) nous est nécessaire pour continuer à avancer et à accueillir.

Et le soir, petit moment magique avec l'heure passée autour du trio Amapola qui nous a fait goûter son savoir-faire et sa passion pour la musique des Andes.

Enfin un grand merci à celles et ceux qui, par leurs dons, ont permis que la journée soit d'un meilleur rapport encore.

L'an dernier, à l'occasion du passage au mas de quelques responsables du **CCFD** national, nous avons convenus d'une aide de leur part pour l'achat d'une nouvelle **camionnette**. Notre vieux « Trafic » avait de plus en plus de mal à franchir la côte de Villeneuve. Depuis le mois de septembre c'est chose faite : le « Jumper » nouveau est arrivé. Une classe au-dessus, pour agrandir le cercle des livraisons. Un grand merci au CCFD pour cette participation plus qu'utile.

A Montoux, l'association « Albatros » a offert le produit d'une course kart au profit du mas. L'association « **Albatros** » « *qui regroupe artisans, commerçants, chefs d'entreprise et autres, est un club services dont le but est d'aider les associations caritatives* ⁴ ».

Dans le même ordre d'idées, l'association « **Rencontres et débats** », lieu associatif bien connu des Avignonnais, a associé le mas de Carles à la venue de Robert Castel. Le célèbre sociologue était venu commenter son dernier ouvrage, « L'insécurité sociale : qu'est-ce qu'être protégé ? », un livre présenté dans la dernière « lettre de Carles ».

Un grand merci à celles et ceux qui ont participé à l'une ou l'autre de ces opérations qui permettent à Carles de mieux se faire connaître et à nos finances de se porter moins mal.

⁴ « Vaucluse Matin », le 10.10.2004.

Après quelques mois passés au mas, il en était reparti pour **un appartement**. Petit et sombre. Et sans activité, puisqu'il est à la retraite. Du coup l'appartement est encore plus sombre et plus petit. Souvent couché. Repas épisodiques. Peu de déplacement. Avant de risquer de replonger, il demande à venir au mas dans la journée. Pour s'occuper. Ici nous avons trouvé beau qu'il sache dire où il en était. Et courageux. Tout le monde, ici, a pensé que c'était bien la vocation du mas : un lieu d'où l'on peut partir, où l'on peut revenir. Pour peu que l'on joue la règle du jeu de la participation aux activités de la maison. L'essentiel est bien que chacun puisse grandir. A son rythme. A sa taille.

Pour être hébergé à Carles les places sont devenues chères, au fil du temps et de la dégradation du lien social. Et la sortie est de plus en plus complexe. Il faut être drôlement fort pour accepter de prendre le temps de trouver un emploi et un logement par les temps qui courent. Le chômage est ce qu'il est, aggravé par les exigences posées pour accéder à un travail. Et l'accès au logement est grevé par le logement étudiant et la « flambée TGV » des prix de location dans la région (pour ne pas évoquer les conditions exorbitantes émises par les loueurs en terme de garantie de représentation et de provision financière). Il faudrait être bien naïf pour croire que cela ne retentit pas sur la qualité de la vie au mas. Une forme de lassitude finit par s'emparer de quelques uns, parente parfois de **violence** face à trop d'incertitude : violence verbale, refus de progresser ailleurs, agression physique aussi contre tel animateur sensé être le responsable de l'impuissance de la société. Cela est arrivé au mas l'autre jour. L'auteur de la violence a été mis dehors sur le champ. Mais on n'a pas résolu le reste pour autant : ce qui a déclenché la violence (et qui est extérieur au mas) est toujours aussi

peu maîtrisé. L'insertion ne se fera que si toutes les conditions sont réunies. Pour l'instant, ce n'est pas le cas. Un grand chantier pour nous tous, à l'intérieur comme à l'extérieur du mas.

Réunion de bénévoles. 25 bénévoles se sont déplacés pour l'occasion. On se donne quelques dates pour remplacer les salariés absents pour cause de congé annuel. On fait le point sur la situation de l'association et les difficultés auxquelles nous sommes affrontés pour gérer une sorte de PME quand aucune subvention n'est réellement pérenne. Même si nous savons que Carles bénéficie d'une attention et d'un regard positif de la part de la plupart des financeurs. S'évoque alors l'idée qu'être **volontaire** pour une tâche ou pour une période de temps précise, ce serait encore mieux. Vouloir du bien (bene-volens), vouloir le bien des autres est nécessaire. Accepter de s'en donner le temps de manière régulière est encore mieux. Rien de nouveau, pensez-vous ! Détrompez-vous : cela fait son chemin et demain sera sans doute plus équilibré pour tous avec cette simple petite idée.

Dans la famille Boulai nous avons récemment fait la connaissance du fils. Il se prénomme **Justin**. Et il fait l'unanimité autour de lui : c'est le plus beau des enfants des hommes. Sauf la nuit. Quand il raccourcit un peu trop la nuit de ses parents ! Bienvenue dans le nid douillet de l'amour des tiens.

POUR MEDITER

« Je suis triste de voir tant d'hommes de ma nation tomber dans une vie de pauvreté où l'obsession de l'argent a remplacé toutes les autres richesses. Lorsque les hommes se coupent de leurs racines et de tout ce qui les relie à la nature, à leur passé et aux autres membres de leur communauté, ils connaissent inévitablement cette pauvreté-misère désormais si répandue autour de nous (...) La pauvreté, ce n'est pas ici une question d'argent. C'est beaucoup plus profond que cela. Nous nous sentons pauvres quand nous nous rendons compte que les choses que nous voulons faire pour nous-mêmes et pour les autres sont au-delà de notre portée. Ainsi il n'y a pas de réponse matérielle à notre pauvreté. Quand tu te sens pauvre intérieurement, plus tu en as plus tu en veux. J'envie les anciens lorsqu'ils disent qu'ils ne se sont jamais sentis pauvres. Beaucoup d'entre nous avons maintenant des maisons et suffisamment d'argent pour nous procurer l'essentiel. Mais la dépendance à l'argent, le fait que l'argent ait pris la place de tout ce qui était important pour nous, est devenue la vraie cause de notre pauvreté. Peu importe que les gens aient plus ou moins d'argent. Toutes les choses importantes sur lesquelles nous pouvions compter dans la vie autour de nous, les choses qui nous apportaient une sécurité intérieure n'existent plus. L'argent semble avoir installé le vide autour de nous ».

Ron Rook et B.N.
Réserves indiennes du Nord Canada
Cités par Majid Rahnema
« Quand la misère chasse la pauvreté »
Fayard / Actes Sud (2003) – p.79.83

LA RECETTE

Courgettes farcies au fromage de chèvre.

Ingrédients : 6 courgettes – 400 g de fromage de chèvre frais – 1 œuf – 2 gousses d'ail – 3 cuillères à soupe d'huile d'olive – Chapelure – Persil – Sel – Poivre.

Préparation : Faire blanchir les courgettes dans de l'eau bouillante salée pendant quelques minutes (elles doivent rester fermes) – coupez-les en deux dans le sens de la longueur – Avec une petite cuillère, enlevez une partie de la pulpe de manière à ménager un assez large sillon dans la courgette –

Dans un saladier, mélangez cette pulpe que vous avez ôtée avec l'ail, le persil, le fromage, l'œuf battu, le sel et le poivre – Avec cette farce, remplissez les courgettes et saupoudrez -les de chapelure –

Huilez un plat allant au four et disposez les courgettes dans le plat – Cuire à feu doux (thermostat n° 6) pendant trois quart d'heure, environ.

Bon appétit.

Dominique

UN LIVRE

Eduardo Galeano est écrivain et journaliste. Il est une des voix d'Amérique Latine qui veut faire entendre celle des oubliés. A sa manière. Savante, politique et poétique. Comme cela, par exemple : « *C'était un magicien de la harpe (...)* Mesé Fegueredo revenait d'un mariage, à dos de mule, lui sur une mule, sa harpe sur une autre quand des voleurs se sont jetés dessus et l'ont roué de coups. Le jour suivant, quelqu'un l'a trouvé (...) avec ce qui lui restait de voix, il a dit : « *Ils ont emporté les mules.* » Et il a ajouté : « *Ils ont emporté la harpe.* » Et il a repris son souffle et a ri : « *Mais ils n'ont pas emporté la musique.* »

Eduardo Galeano : « **Sens dessus dessous : l'école du monde à l'envers** » - Ed. Homnisphères – Coll. Imaginaires politiques (2004).
Distribué par Co-errances : 47 rue d'Aubervilliers 75018 PARIS.

AGENDA

Le **samedi 8 janvier 2005** sera la date du dixième anniversaire de la mort de Joseph Persat. Pour celles et ceux qui le souhaitent, nous pourrions nous retrouver pour une prière au cimetière (à 10h) et la célébration de l'eucharistie vers 10h45. Apéritif et repas sur place pour les volontaires (merci de prévenir avant le 30 décembre 2004).

N'oubliez pas

Le mas de Carles est présent sur le **marché de Villeneuve-lez-Avignon, le jeudi matin**. Vos achats aident le mas de Carles à vivre.

Vous avez la possibilité d'entrer dans le financement de l'association par le jeu du **prélèvement automatique**. Chaque mois, une somme fixe à prélever sur votre compte, à votre discrétion. Si cela vous intéresse, **un RIB, au dos la somme mensuelle à prélever**. Jean (le vice-président) fera le reste avec l'aide de la secrétaire ! En tout cas, nous, cela nous intéresse parce que ça stabilise un peu la trésorerie nécessaire pour tourner les six premiers mois de l'année.

Des livres :

André Allemant : « **Paroles d'Espoir** » - Ed. Scriba – 8 €.

B. Lorenzato et O. Pety. « **Les premiers pas de l'Eglise** » - **Tome I et tome II** – Ed. La Thune. 20 €.

Cécile Rogeat et Olivier Pety : « **Gris Bleu** » – Ed. Scriba – 12 €.

Olivier Pety : « **Joseph Persat : au service des exclus** » - Ed. La Cardère – 19 € + frais de port.

RETOUR SUR LA FERMETURE DE AVAI-POTENTIEL 84

(68 rue des Lices – AVIGNON)

1 - UNE MORT ANNONCÉE

Quand je suis arrivé à l'AVAI début 93, depuis déjà une vingtaine d'années l'association accueillait familles et individus en difficultés, essentiellement grâce à de nombreux bénévoles. L'association comptait alors deux salariés, 2 CES dont un en longue maladie ; elle accueillait des familles et des hommes (environ 30 personnes), 40 à 50 repas étaient servis à midi et 30 environ le soir ; en outre elle gérait 10 à 15 appartements extérieurs. Le besoin de se professionnaliser se faisait déjà sentir et au printemps 93, une assistante sociale était embauchée. Mais c'était une « PATATE CHAUDE » que se refilaient les associations. Assez rapidement elle sèmera la zizanie dans l'équipe puis démolira la réputation de l'association à l'extérieur après que nous nous soyons séparés d'elle au bout d'une petite année.

En 94 nous sommes convoqués devant un comité de pilotage avec des représentants de la DDASS, la DVS, la DDTE, l'ANPE, la CAF etc et qui ressemble plutôt à un tribunal. Sur les dires de l'assistante sociale et d'une stagiaire qui lui était entièrement dévouée, nous sommes accusés de nombreuses malversations sans la moindre trace de preuve et déclarés coupables avant d'avoir été entendus. L'association est sommée de se professionnaliser et de mettre le bâtiment aux normes, à charge pour nous de trouver les moyens. Grâce à de nombreuses subventions, tant publiques que privées, le bâtiment est rénové en 94 et nous commençons à constituer l'équipe de professionnels avec surtout des emplois aidés. Il nous faudra faire

appel aux jésuites pour pouvoir embaucher un chef de service (150.000 Frs).

Dans les années suivantes les subventions de la DDASS et du Conseil Général augmenteront régulièrement, nous permettant de compléter l'équipe et même, grâce à des dons, de constituer une petite réserve indispensable au fonctionnement des associations non CHRS. En mars 97, l'AVAI a demandé et obtenu l'agrément CHRS mais sans financement.

La perspective de la fin des emplois aidés et du service civil nous amènent à alerter nos financeurs, sans résultat. Dès 99, les perspectives sont très sombres. Les subventions cessent de croître et la situation se détériore. Fin 2001 nous envisageons la fermeture. Quelques encouragements verbaux de nos financeurs nous redonnent espoir. A leur demande nous révisons le projet associatif et nous ouvrons l'accueil d'urgence. Mais aucun financement complémentaire ne viendra aider nos efforts.

Malgré la fusion avec POTENTIEL et le licenciement de 2 salariés, la fermeture paraît inévitable. Il est impossible de fonctionner à ressources constantes alors que 70 % des dépenses sont des salaires que nous ne maîtrisons pas. Depuis le 20 juillet 2004, il n'y a plus de veilleurs de nuit à l'AVAI. Le 68 rue des Lices est aux normes mais il est vide.

Après environ 10.000 heures passées à l'AVAI et 45.000 Kms parcourus en 11 ans, mon sentiment est que nous n'étions que des prisonniers sur lesquels « vous » aviez droit de vie et de mort. Et vous en avez usé sans plus d'état d'âme.

François Ponceau
Vice Président de AVAI Potentiel 84
Président de l'AVAI pendant 8 ans

2 - FERMETURE DU 68

La fermeture du foyer du 68, consécutive à la mise en liquidation judiciaire de l'Association AVAI Potentiel 84, a laissé totalement indifférent l'ensemble des services publics qui n'avaient pourtant pas manqué de souligner, en leur temps, le caractère indispensable de ce centre d'hébergement. Mais il semble bien qu'en juin 2004, tout avait changé et cette fermeture s'est opérée sans tambour ni trompette, comme si elle avait été « programmée » de longue date. L'hébergement et le suivi social des publics en grande précarité ne font plus recette dans le libéralisme ambiant.

Et pourtant... Le 68 avait une véritable utilité, pour les publics et pour la société, utilité qui se situait aussi au-delà des obligations conventionnelles. Alors, l'accompagnement de proximité, qu'il savait prolonger le temps nécessaire à chacun, qui va l'assurer ?

Pour L., c'est elle qui à présent « accompagne », comme elle l'a vu faire. Elle a déclaré un jour : « quand je suis arrivée au foyer, c'était le paradis ». Elle venait de passer quelques semaines dans sa famille où rien n'allait, même si elle y avait trouvé plus de confort matériel qu'au 68.

Mariée, mère d'un petit garçon, elle est d'une fidélité à toutes épreuves à tous ceux qui l'ont accueillies et garde le souci de ses anciens compagnons du temps du 68, se rend disponible pour leur rendre divers services, jouant l'interprète chaque fois qu'on le lui demande.

Mais qui va accompagner Mme T. ? Cette maman de deux filles, grandes à présent, après avoir été hébergée quelque temps au 68 avec ses enfants, habite avec elles dans un appartement tout proche du foyer. Présentant des problèmes de santé, elle ne peut pas être vraiment autonome, mais elle savait qu'à la moindre difficulté, elle pouvait sonner à la porte du 68 qui l'accueillait toujours, bien que n'ayant plus de « mesure » pour elle, et l'aidait à démêler ses tracasseries.

La situation de cette dame se complique du départ, normal, de ses filles. Comment va-t-elle combler sa solitude, apaiser son anxiété ?

Il est intéressant de signaler que son aînée a eu son bac cette année (on a appris cette bonne nouvelle en même temps que la mauvaise de la fermeture) et a commencé à la fac des études de langue. Elle avait bénéficié, tout au long de sa scolarité, du soutien scolaire du 68. La seconde, qui a bénéficié du même soutien, s'oriente vers la comptabilité.

Quant à S., c'est déjà la cata...

Longtemps hébergé au foyer, il est depuis quelques années dans un appartement relais mais venait pour le repas de midi au 68, cinq jours sur sept. L'équipe estimait que c'était important qu'il ait régulièrement une alimentation équilibrée et suffisante. C'était aussi, surtout, pour lui, l'occasion de garder des liens avec tous et il était heureux d'un peu s'occuper des enfants.

Quand il était absent, c'était l'inquiétude et rapidement, l'un ou l'autre des encadrants se rendait chez lui pour avoir des nouvelles qui se révélaient le plus souvent mauvaises, S. ayant replongé dans ses addictions.

A l'annonce de la fermeture du foyer, il a manifesté une grande angoisse et malgré un bricolage pour lui assurer quelques repas, il a dû être hospitalisé, une fois encore, et va partir, de nouveau, en maison de repos.

Bien sûr, va-t-on dire, il aurait mieux valu que l'AVAI ne s'engage pas dans ce type d'accompagnements (qui ne lui était pas rémunéré)... Mais toutes les associations le font et voient leurs financements menacés puisqu'à présent, l'état se resserre autour de mesures et de quotas...

Est-ce la mort annoncée de l'accueil des publics les plus fragilisés, qui ne rentrent dans aucune des « cases » établies par des technocrates soucieux de réglementations toujours conjoncturelles ? Le coût humain n'est plus à démontrer. Qu'en sera-t-il du coût social ?

R.P.

3 – HUMEUR

Enterrement en grande pompe pour l'AVAI-Potentiel 84 ! Sous-préfet et directeurs sont là. Mines de circonstance pour une mort programmée de longue date. Trop

cher. Trop peu habile à la transformation.

L'hommage funèbre sera bref.

Un peu d'histoire pour signaler les services rendus et l'inintérêt de l'association pour aujourd'hui. Mais rien de ces anecdotes croustillantes que s'échangent généralement les survivants pendant l'office. Par contre, beaucoup de chiffres et de comptes pour justifier la cérémonie funèbre.

Regrets éternels.

« Et les familles accueillies ? »
« Quel prix dites-vous ? » « Et les familles nourries ? » « Combien cela coûterait-il ? »

Regrets éternels.

Aucun élu n'a daigné se déplacer. Il n'y a là que des techniciens. Les meilleurs sans doute. Mais des techniciens. Or, ne vous déplaie, Mesdames et Messieurs les élus, il ne s'agissait pourtant pas là de funérailles comptables, ni d'obsèques par contrainte économique. Cela est trop facile. L'obligation, en ces matières, n'est que la couverture de nos choix tus parce que trop coûteux à avouer.

Il s'agissait bien d'une décision politique à prendre. Pour répondre à une question simple : quand nous déciderons-nous enfin à prendre en charge les plus pauvres de notre société (ceux que nous avons faits tels au nom de nos raisons économiques, justement) sans les accuser, en plus, de nous coûter cher ? Jusques à quand allons-nous faire semblant d'ignorer le prix à payer dans l'immédiat, par les moins structurés et les moins chanceux d'entre nos contemporains, en terme d'exclusion ? Et le prix à payer, dans les années qui viennent, de notre abandon des plus pauvres à l'infortune économique de nos raisonnements : leur forme d'évidence ici ne sert que les plus riches ? Quand finirons-nous par nous rendre compte du poids économique que représentent nos associations et de la plus value rendue à la société à travers les actions qu'elles mènent ?

Non, décidément rien de technique dans cette mort programmée. Mais personne pour répondre à l'autre

face de la question posée par cet enterrement.

Regrets éternels.

Et c'est bien le plus désespérant.

4 – DERNIER COURRIER

Le 31 juillet 04, date d'arrêt définitif des actions d'AVAI-POTENTIEL84 approche.

Malgré le silence assourdissant, l'absence totale d'aide et de soutien (même moral) des autorités de tutelles (Etat - Conseil Général et mairie), nous avons pu, grâce au réseau inter-associatif, aux relations privilégiées tissées avec les bailleurs sociaux, (Vaucluse Logement, OP HLM ville d'Avignon, Mistral Habitat) et l'accord du tribunal de Grande Instance, trouver des solutions aux familles jusqu'alors prises en charges :

- dans le cadre du foyer AVAI,
- dans le cadre du pôle Logement,
- dans le cadre des Boutiques Alimentaires et Sociales.

Il demeure toutefois une difficulté en ce qui concerne la famille d'origine africaine qu'une absence de place en CADA nous a obligé de renvoyer au S.A.O. qui nous les avait orienté en novembre 03.

(...)

Voilà que s'achèvent 25 ANS de travail social au service des Familles en grandes difficultés, dans le silence et l'indifférence de ceux dont c'est la mission !

Une pensée pour finir, transmise par un ami qui a pu la relever sur le fronton du cimetière de Fouillouse (04) : « Passant, souvenez-vous que nous avons été ce que vous êtes et que nous sommes ce que vous serez ».

Pierre Bonnefille
Directeur AVAI-Potentiel 84

N Z O